

Quelques historiens ne font remonter la fondation de Varey qu'à l'an 1150 ; des titres parlent de notre manoir à cette époque, et les dépouilleurs de chartes en concluent qu'en cette année-là on vint apporter une première pierre sur le rocher vierge d'habitations ; c'est une erreur. Les travaux du vieux Guerrie étaient une restauration et non point une création. Bien du sang avait déjà coulé autour de la forteresse barbare quand les tours féodales s'élançèrent pour la première fois dans les airs.

Hugues succéda, au commencement du XIII^e siècle, à Guerrie, mort dans une vieillesse avancée. Bientôt, on s'entretint des charmes naissants et de la beauté gracieuse de la jeune Marie, dont les plus brillants seigneurs demandaient la main. Le préféré fut Amé, comte de Genève ; le mariage fut célébré, au milieu des fêtes et des plaisirs, à Coligny-le-Neuf, vers l'an 1240, et la jeune épouse apporta en dot à son époux, avec des domaines considérables, la seigneurie de Varey, beau présent de noces, dont sa nouvelle famille sut apprécier la valeur.

En 1309, c'est-à-dire soixante ans plus tard, Guichard de Beaujeu vint à Genève attiré par la réputation de Jeanne, arrière-petite-fille de Marie de Coligny. Guichard était un vaillant guerrier, un politique habile ; on admirait en lui toutes les rares qualités qui lui ont valu le nom de grand ; il sut plaire, et Jeanne en devenant dame de Beaujeu, offrit à celui dont elle était ardemment éprise les clés précieuses de la citadelle de Varey.

Le bonheur des deux époux ne fut pas de longue durée ; Jeanne était d'une délicatesse de santé extrême ; elle s'éteignit au milieu des larmes de ceux qu'elle aimait, regrettant la vie qui lui était apparue si belle, regrettant celui dont elle portait le nom, désolée surtout de mourir toute entière, et de ne pas laisser un fils qui aurait rappelé son souvenir.